

À PROPOS D'UN GALET GRAVÉ DE LA GROTT DE LA SALPÊTRIÈRE (GARD, FRANCE)

PAR

DOMINIQUE SACCHI¹

Mots clef: *galet gravé, Paléolithique, Salpêtrière, France*

1. INTRODUCTION

Il y a presque un quart de siècle², nous avons eu l'occasion de présenter et de décrire brièvement un galet gravé, trouvé en 1927 par Sylvain Gagnière "dans les déblais des fouilles du Commandant Gimon" dans la grotte de La Salpêtrière³. Il nous semble utile de revenir sur cet objet, bien que dépourvu d'identité archéologique, afin de divulguer les remarques et croquis de lecture, livrés par l'abbé Breuil dans une lettre demeurée à ce jour inédite, et d'en donner une description et un relevé précis.

La grotte de La Salpêtrière à Rémoulins (Gard), s'ouvre sur la rive droite du Gardon, à 200 m en aval de l'antique aqueduc connu sous le nom de Pont-du-Gard. Cette cavité, « qui tient à la fois de la grotte et de l'abri-sous-roche »⁴, retint très tôt l'attention des archéologues. C'est à Paul Cazalis de Fondouce⁵ que l'on doit la première publication. Mais celle-ci ne nous renseigne pas sur l'étendue de sa fouille et très imparfaitement sur la pluralité et le contenu des niveaux archéologiques rencontrés et confusément décrits. Néanmoins, l'illustration, qui laisse entrevoir des matériaux lithiques relevant de différentes cultures leptolithiques, montre une série conséquente de têtes de harpons et de pointes de sagaies ainsi que quelques gravures animalières représentatives de l'industrie et de l'art figuratif magdalénien.

La relation des fouilles conduites par Eugène Gimon dans la moitié antérieure de la grotte⁶, contient la description d'une coupe axiale marquant la position de bas en haut d'un niveau aurignacien surmonté d'un dépôt de sable stérile, auquel se superpose un niveau « aurignacien final avec mélange de Solutréen », sous-jacent à un dépôt de sable stérile servant d'assise à un niveau magdalénien, lui-même surmonté d'un niveau contenant un « mélange » de vestiges néolithiques et gallo-romains. Par la suite, les fouilles désordonnées de l'abbé Jean Bayol ne permirent aucune avancée dans la compréhension du remplissage.

¹ Directeur de recherche émérite au CNRS, TRACES-UMR5608 CNRS, CRPPM-Toulouse, dominique.sacchi@wanadoo.fr.

² D. Sacchi, *L'art paléolithique de la France méditerranéenne*, catalogue de l'exposition, musée des Beaux-Arts, Carcassonne, 31 octobre – 30 novembre 1984, préface d'André Leroi-Gourhan, 1984, 52 p.

³ Cette information délivrée par Sylvain Gagnière dans sa lettre du 8 février 1984, contredit l'inscription manuscrite « Galet Salpêtrière / Déblais Bayol » inscrite sur la petite boîte en carton contenant l'objet. Dans le premier cas, le galet fut recueilli environ quatre ans après la clôture (septembre 1923) des fouilles d'Eugène Gimon, et dans un délai encore plus bref dans le second cas.

⁴ M. Escalon de Fonton, *Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIII, 1966, n° 1, p. 66–180, 1 dépl.

⁵ P. Cazalis de Fondouce, *Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. L'homme dans la vallée inférieure du Gardon. I, Le Gardon à l'époque quaternaire. Le Mardieul, la Sartanette, La Salpêtrière*, Montpellier, Coulet édit. – Paris Delahaye édit., 1872, 56 p., XIV pl. h.–t.

⁶ E. Gimon, 1926 – *La grotte Salpêtrière du Pont du Gard*, in *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1925, p. 3–44.

C'est à M. Escalon de Fonton que revint le mérite de dresser le profil archéostratigraphique (tabl. 1) et d'identifier en son sein un faciès épisolutréen méridional : le Salpêtrien⁷. Plus tard, F. Bazile⁸ devait préciser la chronologie du Salpêtrien, du Solutréen moyen et confirmer l'âge tardif de l'Aurignacien terminal⁹. La position chronostratigraphique de cette industrie, plus que ses caractéristiques typologiques, l'incita à l'individualiser sous le nom quelque peu barbare de Gardocien¹⁰, bientôt changé en Pontigardien¹¹.

La Salpêtrière constitue un site clef pour la compréhension du Paléolithique supérieur du Sud-est de la France.

2. DESCRIPTION DU GALET

Ce galet de calcaire gris (Code Cailleux : N73/P73), au contour plus ou moins ovale, accuse une longueur de 10,1 cm, une largeur maximale de 5,8 cm, une épaisseur de 2,2 cm, et un poids de 155 gr (fig. 1). Sur sa face supérieure, plano-convexe, et sa face inférieure, plane, on observe différents types de stigmates d'usage localisés aux deux extrémités de la pièce. Leur diversité correspond sans doute à la pluralité des tâches exécutées. Les uns revêtent la forme d'enlèvements non intentionnels. Les deux négatifs alternes, qui affectent l'extrémité gauche (fig. 1 et fig. 2, n° 1), déterminent une arête sinueuse abrasée par usure ; celui qui occupe le bout opposé de la face inférieure, d'aspect plus frais, délimite une arête vive. Les autres traces consistent en des points d'impacts multiples. Ils marquent intensément la partie gauche, en débordant sur le bord supérieur, et amorcent deux petites cupules disposées à peu près symétriquement sur chaque face. Sur la face inférieure de l'autre extrémité, les impacts, moins nombreux, se combinent à de fines stries serrées et parallèles et sont interrompus par la l'enlèvement survenu après coup. Une large plage de corrosion endommage la partie droite de cette surface et mutile le décor qui s'y développe (fig. 1, n° 1 et fig. 2)¹².

2.1 Le décor

Finement gravé, au tracé plus ou moins appuyé, le décor, antérieur à la présence des stigmates précédemment décrits, revêt une forme géométrique (fig. 2). Compte tenu de son aspect fragmentaire d'une part et de sa construction structurellement assez mal définie d'autre part, il demeure difficile d'en saisir la forme générale. Sa lecture est en outre compliquée par présence de traits plus faiblement incisés qui tiennent peut-être plus à la fonction utilitaire de l'objet qu'à une intention graphique délibérée. Il se compose, pour l'essentiel, de lignes brisées – celle de la partie supérieure dessinant deux degrés – et de trois groupes de petits traits verticaux et parallèles. Les deux groupes inférieurs, situés dans le prolongement l'un de l'autre, se distinguent par la brièveté des traits de celui de droite et le redoublement de deux ou trois traits dans le groupe de gauche.

Notre lecture, établie à partir d'un relevé (fig. 2, 1 et 2), lui-même exécuté à partir d'une empreinte au vernis métallographique¹³ (fig. 2, 3) et de photographies, en présence de l'original, diffère radicalement de l'interprétation jadis proposée par l'abbé Breuil, exposée ici pour la première fois.

⁷ M. Escalon de Fonton, *op. cit.*

⁸ F. Bazile, *Précisions chronologiques sur le Salpêtrien, ses relations avec le Solutréen et le Magdalé-nien en Languedoc oriental*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1980, 7/2, p. 50–56.

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ F. Bazile, *La question de « L'Aurignacien terminal » en Languedoc*, in *The Late Aurignacian*, Colloquium XI, XIII congrès international de l'UISPP, Forlì, 1986, p. 55–67.

¹¹ *Idem*, *Le Paléolithique supérieur en Languedoc oriental. De 35000 à 12000 ans avant le présent. Le milieu, les hommes.*, *Mémoire d'habilitation*, Université de Perpignan, 1998, diffusion restreinte, t. 1, 229 p.

¹² A-t-on affaire à une dégradation naturelle post-dépositionnelle ou, plus vraisemblablement, à un dommage causé par un imprudent traitement à l'acide d'une plaque de concrétion ?

¹³ D. Sacchi, *Les empreintes au vernis métallographique in GRAPP*, in *L'art pariétal paléolithique, techniques et méthodes d'études*, C.T.H.S. édit., Paris, 1993, p. 363–364.

2.1.1 L'interprétation d'un illustre expert

Sollicité par Sylvain Gagnière, l'abbé Breuil examina le galet et livra le résultat de son analyse dans une lettre datée du 27 Mars 1953 (fig. 3 et 4). Afin d'épargner au lecteur le difficile déchiffrement de l'écriture du célèbre préhistorien, voici une transcription du passage concernant l'objet en question¹⁴.

[Folio 1 recto] «...Le (...) galet a servi secondaire-/ment, d'abord de compresseur, puis/de percuteur intermédiaire ; une/des faces a été attaquée sur presque/la moitié de la surface par un/agent corrosif. Il est certainement/gravé sur les 2 faces de traits d'une extrême finesse, à la limite/de la visibilité ; leur sens est extrê-/mement douteux et leur lecture/d'ensemble tout à fait hypothétique. /Pour l'essayer, j'ai essayé de/les passer au crayon mine de plomb/ [Folio 1 verso] que vous pourrez laver très aisément./vous trouverez ci-contre deux sommaires essais de/déchiffrement. Deux des lignes incisées/parfois à peine, peuvent s'observer/à jour frisant successif. Ce ne sont/pas des traits d'usage, sauf les hachures/de compression. Ça n'est pas fameux/, mais c'est quelque chose, dans/une région qui a peu de graffitis [Folio 2]. /Comme ces croquis sont faits à main levée/, ils ne sont pas malheureusement/exacts, mais ils peuvent vous servir/ de "guide-bête", et, en tournant le/caillou en tous sens en lumière très/frisante pas trop forte, je suis/certain que vous verrez les lignes/que j'ai indiquées./Pour le style d'un tel dessin,/on ne peut pas dire grand-chose,/ça peut être magdalénien ou/plus ancien. Bien que je n'aie/pas mouillé votre pierre, je puis/dire que mon expérience/m'a montré que la lisibilité/des traits est au maximum/quand ils sont en train de/sécher ; vous pouvez essayer à votre/tour. »

Au verso du folio 1 (fig. 3), on peut lire, en marge du croquis supérieur correspondant à la face inférieure du galet, en haut à droite, « oreille ? » précédé d'une courte flèche, et, en haut à gauche, « percussion,/traces de compression » ; sur le dessin et dans la partie centrale supérieure, on lit « œil » et, en bas à droite « Ecaille/actuelle » ; à gauche, entre les deux dessins, la mention : « Ça peut-être/une tête/tournée à/gauche », se rapporte sans doute au même croquis. À gauche du croquis inférieur, qui correspond à la face supérieure, on lit « Surface/de piquetage /mot illisible ou raturé suivit de compressions » ; à l'intérieur du dessin on peut lire, en haut à droite « oreille », au centre « œil », en bas à droite « Surface/corrodee » et enfin, sous le dessin, « Ça peut être une tête de cheval ».

En résumé, l'abbé note la présence, sur les deux faces, de stigmates d'utilisation et de corrosion, tous postérieurs à la mise en place d'un décor « à la limite de la visibilité », dont le « sens est extrêmement douteux [et la] lecture d'ensemble tout à fait hypothétique ». Cependant, il ne renonce pas à proposer une interprétation figurative de ce graphisme « peut être magdalénien ou plus ancien », à savoir une tête d'un animal indéterminé sur la face inférieure et une possible tête de cheval sur la face supérieure, sans mentionner le tracé géométrique visible sur le relevé de la seconde figure (fig. 3).

Le désir d'identifier des images animalières l'emporte sur la volonté d'une lecture objective. Attitude surprenante de la part d'un aussi illustre expert, mais déjà notée par C. Barrière à propos du relevé de quelques plaquettes gravées de la grotte de Gargas (fig. 5). Celui qu'on se plaisait à nommer le Pape de la préhistoire, n'était donc pas infaillible¹⁵.

3. BRÈVE DISCUSSION

En l'absence de contexte archéologique il est impossible d'attribuer au galet Gagnière une identité archéologique précise. Mais une origine néolithique, protohistorique ou antique semble exclue. Une attribution à l'Azilien, peu documenté et mal défini à La Salpêtrière, paraît tout aussi incertaine. Si, en règle générale, les aziliens prêtèrent une attention toute particulière aux galets en tant que subjectile, et surent parfois leur donner une destination utilitaire, leur corpus iconographique, inventorié dans sa forme gravée par F. D'Errico¹⁶,

¹⁴ Les mots en gras demeurent d'une lecture incertaine, les / marquent les retours à la ligne.

¹⁵ La publication du pseudo-galet peint azilien de la plage de Collioure constitue un autre exemple de surprenante méprise : H. Breuil, *Un galet peint dans les Pyrénées-Orientales*, in *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 96, 1955, p. 245-246 ; D Sacchi., *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*, in *Gallia-Préhistoire, XXI^e supplément*, C.N.R.S., 1986, 284 p., 16 pl. h.-t., 1 dépl.

¹⁶ F. D'Errico, *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*, in *XXXI^e supplément à Gallia-Préhistoire*, CNRS éditions, Paris, 1994, 329 p.

n'offre pas de véritable équivalent au motif géométrique décrit ici. En revanche, le support possède toutes les caractéristiques des « galets utilisés » du Paléolithique supérieur. A titre indicatif, dans la grotte d'Isturitz qui a fourni la série de référence¹⁷, leur présence, attestée dès l'Aurignacien, atteint son maximum de fréquence au Gravettien et reste forte au Magdalénien où l'un d'eux arbore un « signe géométrique complexe ». L'ornementation du galet Gagnière ne permet guère d'affiner le diagnostic chronoculturel. On peut néanmoins trouver quelques éléments de comparaison au Parpalló où, entre autres exemples, un fragment de plaquette gravée, rapportée au Magdalénien supérieur, arbore une bande de traits courts et parallèles mêlée à des « zigzags », très proches, pour certains d'entre eux, d'une ligne brisée en forme de marches d'escalier¹⁸. On a par ailleurs tenté de rapprocher ce motif sommaire et de mauvaise facture, des décors élaborés peints sur deux galets, eux aussi dépourvus de contexte archéologique, d'un autre site de la vallée du Gardon : la grotte Nicolas¹⁹. Ceux-là même que Paolo Graziosi²⁰ rapprochait du motif géométrique romanellien gravé sur un os de la grotte Polesini et qu'il considérait, à tort ou à raison, comme caractéristiques de l'art paléolithique de la « Province méditerranéenne »²¹.

4. REMERCIEMENTS

Nous saluons ici la mémoire de Sylvain Gagnière, qui nous avait invité à publier ce galet gravé, et adressons nos remerciements à Giacomo Giacobini, auteur du cliché de l'empreinte au vernis métallographique, Jean-Luc Brulé qui assumait le traitement numérique des illustrations, et Paul Bahn pour la traduction du résumé en anglais. Enfin, nous avons obtenu l'aide de Caroline Sacchi et Olivier Lusseyran pour le déchiffrement de la lettre manuscrite de l'abbé Breuil.

Table 1. La Salpêtrière Cave (Gard), profil archéologique, (*apud* Escalon de Fonton, *op. cit.*)

<i>Gd témoin et Centre fond</i>	<i>Porche centre</i>	<i>Industries</i>
1-3	—	Azilien
4-5	—	Magdalénien V-VI
6	1-2	Salpêtrien sup.
6B	2B	—
7	3	Salpêtrien moyen
	3B	—
8-21	4-9	Salpêtrien inf.
	8-9	—
22-29	10-11	Solutrén moyen Solutrén inf. Protosolutrén
30A	12A	Aurignacien terminal
30B-30M	—	Aurignacien moyen
30N-30P	12B	Gravettien
31A	13A	—
31B-31C	13B-13C	Aurignacien
32A	14A	Gravettien
32B	14B	Aurignacien
32C	14C	Aurignacien ancien

¹⁷ S. A. de Beaune, *Les galets utilisés au Paléolithique supérieur*, in *Gallia – Préhistoire*, XXI^e supplément, C.N.R.S., 1997, 298 p.

¹⁸ Il s'agit de la plaquette 20112 : V. Villaverde Bonilla, *Arte paleolítico de la cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*, Servei d'Investigació de Valencia, 1994, 2 vol, fig. 242.

¹⁹ C. Monnet, *Contribution à l'étude de l'art mobilier paléolithique en Languedoc oriental*, in *Mémoire de diplôme de l'EHESS*, Toulouse, 1986, diffusion restreinte, 159 p.

²⁰ P. Graziosi, *Ciottoli dipinti del Gard*, in *Festschrift für Lothar Zotz / Steinzeitfragen der Alten und Neuen Welt*, Ludwig Röhscheid Verlag, Bonn, 1960, p. 171-178.

²¹ La grotte Romanelli a livré un fragment de plaquette sur laquelle on observe un motif gravé de même type et de même âge : O. Acanfora, *Figurazioni inedite della Grotta Romanelli*, in *Bulletino di Paleontologia Italiana*, 1967, 76, p. 7-67.



Figure 1: Grotte de La Salpêtrière (Gard), galet en calcaire, long.: 10,1cm ; 1 = face supérieure gravée ;
2 = face inférieure non gravée (photo de l'auteur).

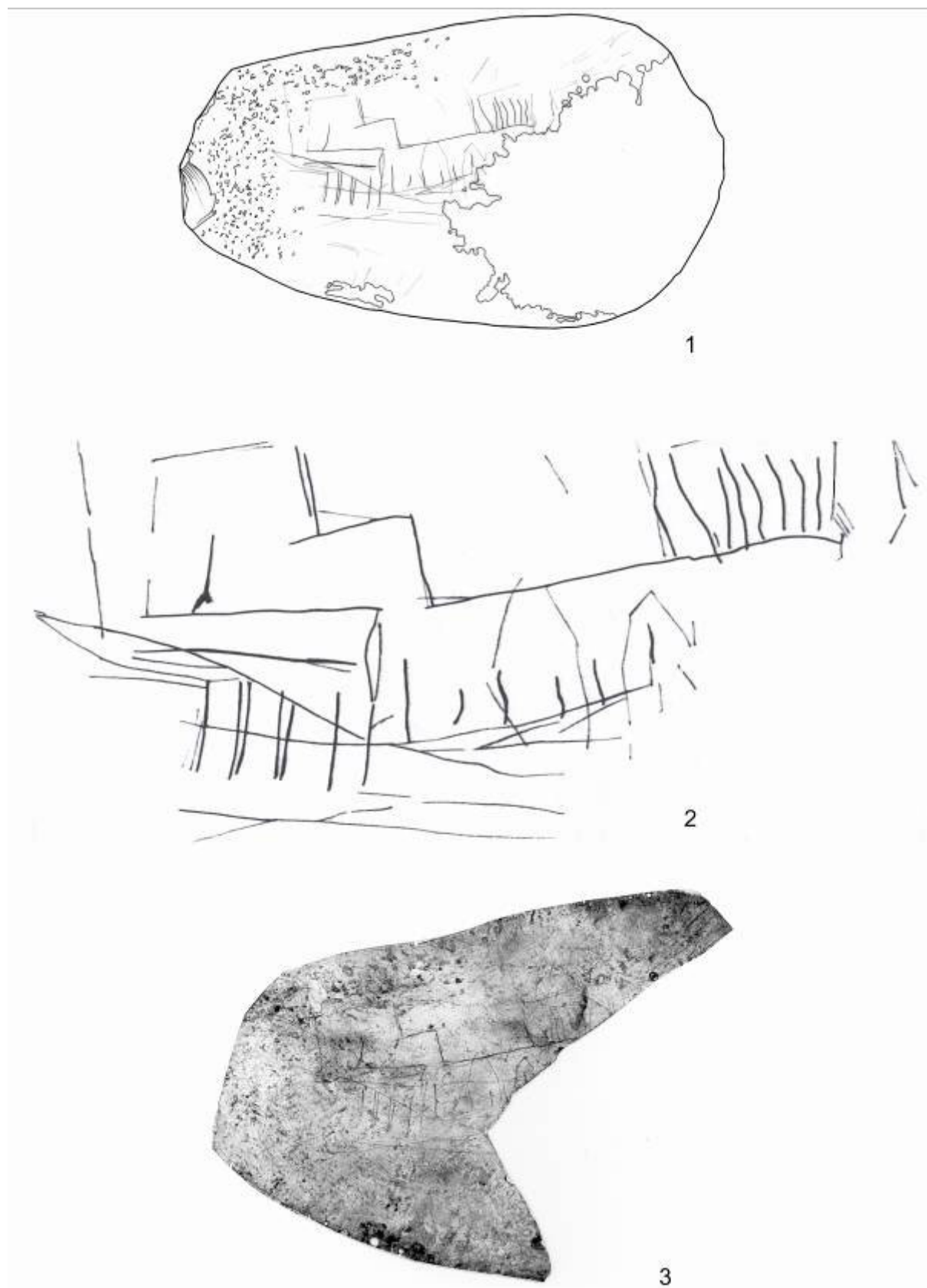


Figure 2 : Grotte de La Salpêtrière (Gard), galet en calcaire ; 1 = face gravée ; 2 = décor agrandi ;
3 = empreinte au vernis “réplic” (relevés de l’auteur, photo G. Giacobini).

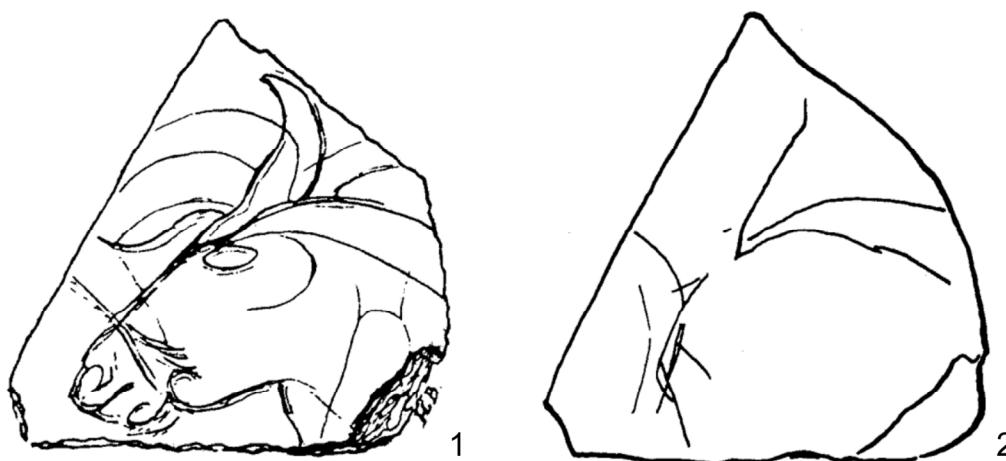


Figure 5 : Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées), fouilles H. Breuil, foyer noir de la couche 6, Périgordien, fragment de galet plat gravé, schiste, haut.: 5,1cm ; 1 = d'après H. Breuil, A. Cheynier, *Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas, en 1911 et 1913*, in *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 93, 1958, p. 341–382 ; 2 = d'après C. Barrière, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, in *Mémoire de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse*, III, *BAR Supplementary Series* 14, 1976, 2 vol, 409 p.

ON AN ENGRAVED PEBBLE FROM THE CAVE OF LA SALPÊTRIÈRE (GARD, FRANCE)

ABSTRACT

In this paper the author returns to a palaeolithic engraved pebble, decorated with a geometric motif. This object, unearthed from the spoil of early excavations in the cave of La Salpêtrière (Gard), was previously examined by the abbot Breuil whose unpublished and surprising description and tracing of the object are presented here.

LIST OF FIGURES

Tableau 1 : Grotte de La Salpêtrière (Gard), profil archéologique (d'après Escalon de Fonton 1966).

Figure 1: La Salpêtrière Cave (Gard), limestone pebble, length: 10,1 cm; 1 = engraved superior surface ; 2 = non-engraved inferior surface (photo by author).

Figure 2 : La Salpêtrière Cave (Gard), limestone pebble ; 1 = engraved surface ; 2 = enlarged decoration ; 3 = varnish imprint (drawings by the author, photo by G. Giacobini).

Figure 3 and 4 : Autograph letter signed "H. Breuil", to Sylvain Gagnière, Paris, 27 March 1953, with three noted black pencil sketches.

Figure 5 : Gargas Cave (Hautes-Pyrénées), excavations by H. Breuil, black hearth of level 6, Périgordien, fragment of a flat engraved pebble, schist, height : 5,1 cm ; 1 = *apud* H. Breuil, A. Cheynier, *Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas, en 1911 et 1913*, in *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 93, 1958, p. 341–382 ; 2 = *apud* C. Barrière, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, in *Mémoire de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse*, III, *BAR Supplementary Series* 14, 1976, 2 vol, 409 p.